

FUNDAMENTAL

MONODRAMA FESTIVAL 2014

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Le **Fundamental Monodrama Festival** revient du **13 au 22 juin 2014** pour sa cinquième édition.

Le monodrame, soit la performance d'un artiste seul sur scène, n'a pas fini de surprendre le public – le faire rire, l'émouvoir, le faire réfléchir, le révolter,... Et une fois encore, la diversité et l'éclectisme seront au rendez-vous.

La **Banannefabrik** reste le point d'ancrage des festivaliers, mais leurs pieds iront aussi au **MUDAM Luxembourg**, au **Théâtre National du Luxembourg** et au **Kulturhaus Niederanven**.

Comme lors de ses éditions précédentes, le Fundamental Monodrama Festival fera la part belle au **théâtre** et à la **danse**.

Honneur à un invité régulier du festival, le Liégeois **Patrick Corillon**, qui vient avec « une » création, *Les Vies en soi* (Belgique / Luxembourg, en français), un projet réunissant **quatre expositions et quatre performances** à la croisée des arts plastiques, des arts vivants et de la littérature. En collaboration avec le MUDAM Luxembourg et le Théâtre National du Luxembourg, le public pourra ainsi plonger tout au long du festival dans l'univers fabuleux de cet artiste-plasticien dont les spectacles interrogent de façon métaphorique des thèmes universels comme la transmission des traditions populaires (*La Rivière Bien Nommée*), le poids de certaines histoires de famille (*Le benshi d'Angers*), la puissance du choc émotionnel que peut procurer l'œuvre d'art (*L'ermite ornemental*) ou la force des histoires pour garder espoir (*L'appartement à trous*).

Une seconde **production belge** pour clôturer le festival : Lauréat du Prix de la Critique 2013 et du Prix du Festival Off / Avignon, *Discours à la Nation* (Belgique, en français) d'Ascanio Celestini évoque la relation entre la classe dominante et la classe dominée. Dans des harangues enflammées ou des discours d'un cynisme suffoquant, David Murgia, comédien à l'étoile ascendante, donne vie avec férocité et un plaisir visible à des politiciens ou chefs d'entreprise dont le verbe, débarrassé de son vernis de respectabilité, se pare d'un grotesque aussi comique qu'effrayant.

En **français** toujours, non plus de Belgique, mais de **Suisse**, Cédric Leproust, dans une création expérimentale, un solo mêlant théâtre et performance, durant lequel il fera des aller-retour entre le monde des vivants et celui des morts pour mieux nous faire sentir le combat à mener pour rester vivants.

Du côté **allemand**, Leopold von Verschuer créera certainement la surprise avec *Homo Automaticus*, une adaptation du *Monologue d'Adramélech* de Valère Novarina. Von Verschuer plonge dans la peau d'un sans-grade, d'un ambassadeur d'un monde muet ou muselé, qui déblatère jusqu'à plus d'air pour témoigner de sa condition. Une performance excessive qui surpasse de loin l'approche de « l'écriture automatique » des surréalistes ! Une deuxième nouvelle venue, Sophie Rois, pour une lecture scénique de *Theater* de William Somerset Maugham, un roman tragi-comique qui fait l'étalage des sentiments les plus bas. Puis, évidemment, Martin Engler, un artiste associé au festival depuis ses débuts, qui rendra cette année hommage à l'œuvre littéraire méconnue de l'artiste-plasticien Dieter Roth. Dans *Engler sieht Roth*, le lyrisme anarchique et la prose furieuse de Dieter Roth seront donnés à entendre de manière surprenante, incongrue et dionysiaque.

Au rang des fidèles du festival, Olga Pozeli, dont l'installation-performance au titre évocateur *I remember* (Grèce, en grec / anglais) fera revivre aux spectateurs une flopée de souvenirs.

La **production nationale** n'étant bien sûr pas oubliée, Steve Karier interprètera *Ce que le dictateur n'a pas dit* (Luxembourg, en français) de l'auteure et metteuse en scène tunisienne Meriam Bousselmi. Ce monologue, coproduit par les Théâtres de la Ville de Luxembourg, est celui d'un ex-dictateur qui, dans sa solitude désespérée, s'invente des conversations comme une sorte de compensation compulsive et névrotique au silence qui lui est imposé par la Révolution. Côté danse, Yuko Kominami proposera *Kaku* (Luxembourg / France), une exploration chorégraphique des notions d'accident, de trace et de mémoire. Anu Sistonen (Luxembourg), quant à elle, invitera le public à découvrir *quantum variations*, un spectacle au croisement de la danse et de la vidéo, qui interroge le rapport du corps à son image.

Le Fundamental Monodrama Festival ira cette année encore à la rencontre de l'**Afrique**, mais par le biais de trois spectacles chorégraphiques : *Je m'appelle Fanta Kaba* de Kettly Noël (Mali), un récit intime qui sonde les rapports entre la femme et les fantasmes qu'elle suscite ; *Influences of a closet chant* d'Albert Silindokhule Ibokwe Khoza (Afrique du Sud) qui – nu, grimé en Sangoma – danse la sexualité, la religion et le déracinement ; et *In a world full of butterflies, it takes balls to be a caterpillar... some thoughts on falling*, non pas une, mais deux propositions de Robyn Orlin (Afrique du Sud), explorant - de façon provocante ? - la notion de chute.

Danse toujours, Daniel Linehan (Etats-Unis) présentera *Not about everything* : dans un tournoiement infini, ce jeune prodige de 32 ans crée, tout en finesse et profondeur, un espace de réflexion méditatif au sein duquel il partage ses pensées et questionnements.

En outre, le Fundamental Monodrama Festival pérennise sa collaboration avec le Kulturhaus Niederaanven, partenaire de longue date, qui accueillera cette année la deuxième édition du **MiniMono**, le festival dédié aux petits à partir de deux ans. Deux spectacles seront au rendez-vous : *Einzelshafe* (Autriche, sans paroles), qui raconte les périples d'une bergère (Cordula Nossek) et de son troupeau de moutons rebelles ; et *Den Till* (Luxembourg, en luxembourgeois), une réinterprétation « mouvementée » du conte du malicieux saltimbanque Till l'Espiegle, proposée par la conteuse Betsy Dentzer et le jongleur Max Hinger.

Et, last but not least, des **événements satellites** viendront étoffer la programmation du festival : une installation multimédia de Karen Köhler et Florence Minder, *the koehlerminder manifest*, deux expositions photographiques de Bohumil Kostohryz, *Le festival en images*, et un atelier dirigé par Martin Engler, dont le résultat, sous forme de mini-monodrames, auquel auront abouti les participants (connus, mais chut !), seront présentés au grand public.

Informations détaillées sur : www.fundamental.lu